

cien s'est rendu l'interprète; mais sans tomber dans un pessimisme exagéré, nous avons plus de peine à comprendre la satisfaction du *Siècle*. Ce sera notre seule réponse! »

Naturellement, il y en eut d'autres. *Le Siècle* accuse M. Alloury de mauvaise foi. M. Alloury blâme *le Siècle* de n'avoir pas le courage de son opinion. *Le Siècle* se fâche : il n'est pas satisfait qu'on le dise satisfait. « Il l'est cependant, repart M. Alloury, mais il ne veut pas qu'on le publie : voilà le vrai grief. » Enfin, le 30, dernière attaque, et, le 31, dernière réponse de M. Alloury.

C'est alors que Montalembert écrivit la lettre suivante :

A Monsieur,

Monsieur Louis Alloury,
rédacteur au *Journal des Débats*.

Evian (Savoie) le 3 septembre 1857.

Je ne puis me défendre, Monsieur, de l'envie de vous exprimer toute ma reconnaissance pour le zèle équitable que vous avez bien voulu déployer dans *le Journal des Débats*, en défendant mon discours à l'Institut contre les accusations perfides et calomnieuses du *Siècle*. Permettez-moi de vous offrir à cette occasion un article que j'ai publié il y a quelques mois sur les mémoires de Saint-Simon. En parcourant les dernières pages de ce petit écrit, vous verrez si j'ai mérité d'être classé parmi les détracteurs de la Société moderne et les panégyristes de l'ancien régime. Mais j'ai eu soin dès lors d'arrêter à la date de 1850 mon apologie de la France nouvelle, parce que je ne reconnais plus le pays libéral et généreux dont je m'honore d'avoir partagé toutes les aspirations légitimes dans cette France contemporaine qui donne au monde le triste spectacle de la *servitude volontaire*. Heureusement il existe encore, en dehors de l'aplatissement universel dont *le Siècle* est le complice, comme des passions anarchiques et ingrates dont il est l'organe, un noyau d'honnêtes gens et d'hommes de cœur fidèles à la Justice et à la vraie Liberté. Il m'est doux de vous rencontrer, Monsieur, parmi eux, et de vous offrir, avec mes remerciements les plus sincères, l'assurance de ma haute considération.

CH. DE MONTALEMBERT.

Cette lettre nous apprend deux choses, au moins. D'abord, que l'ère de la désolation a commencé en 1850, et c'est une précision bien utile dans un débat qui demeure toujours pendant. Ensuite, que Montalembert, trop libéral aux yeux des uns, trop réactionnaire pour les autres, restait loyalement sur ses positions, sans rechercher de compromissions d'aucun côté. Les contemporains voient dans cette attitude une preuve d'« orgueil ». Mais nous n'avons plus aucune raison de n'y pas reconnaître le signe d'un très beau caractère.

ANDRÉ DU FRESNOIS.

§

✓ En Grèce. — Trois Genevois, un photographe-éditeur, M. Fré-

déric Boissonnas, un poète, M. Daniel Baud-Bovy, et un archéologue, M. Georges Nicole, ont uni leurs efforts pour publier un livre somptueux : *En Grèce, par monts et par vaux* (1). « De leur collaboration, nous dit, dans une élogieuse préface, le meilleur juge en la matière, M. Th. Homolle, est née cette périégèse nouvelle, archéologique et pittoresque, illustrée des plus fidèles et des plus séduisantes images qu'on ait peut-être encore données du pays de la lumière et de la beauté. »

L'origine première de cet ouvrage est curieuse. Un Anglais, admirateur passionné de lord Byron et fervent des lieux aimés ou célébrés par le poète, voulut avoir une vue du Mont Parnasse, prise au téléphot, par-dessus le golfe de Corinthe. Il fréta dans ce but une expédition à la tête de laquelle fut placé M. Boissonnas ; M. Baud-Bovy, connu à Genève comme écrivain et directeur du Musée des Beaux-Arts, et à Paris comme auteur du livret des *Armaillis*, faisait fonction d'historiographe.

Une fois débarqué en Grèce, M. Boissonnas ne se borna pas, bien entendu, à prendre la photographie du Parnasse. Il promena son objectif à travers toute la péninsule, s'en allant joyeusement « par monts et par vaux », avec une caravane de guides, agioates, cuisiniers, chevaux de bât et chevaux de selle. On campait, au hasard de la rencontre, n'importe où, sous les ombrages de la froide Tempé, ou au sommet du Parnasse d'où la Grèce entière apparaît « pareille à une belle feuille harmonieusement découpée ». Et, tandis que Boissonnas enrichissait chaque jour sa collection de clichés inédits, M. Baud-Bovy notait les incidents de voyage avec l'humeur enjouée de son ancêtre spirituel Rodolphe Toepffer.

Les récits de voyage en Grèce se sont multipliés depuis quelques années. Après les livres de MM. Maurice Barrès, L. Bertrand, G. Ancéy ou Gerhardt Hauptmann, ce qui distingue les notes de M. Baud-Bovy c'est leur absence complète d'idée préconçue. Quoiqu'il se souvienne bien d'avoir lu, sur les bancs de l'école, l'Iliade, l'Odyssée et les tragiques grecs, il est tout le contraire d'un érudit pédant. Il monte à l'Acropole avec une âme vierge. Ses visions d'artiste sont charmantes de fraîcheur, d'ingénuité, d'enthousiasme vibrant pour la beauté hellénique, découverte non dans les livres poudreux, mais sous le ciel lumineux de l'Attique. Et il ne s'intéresse pas aux ruines seulement, mais à la Grèce vivante, aux montagnes et aux montagnards qu'il découvre proche parents des bergers de son pays. La Grèce n'est-elle pas, en effet, comme le dit M. Gaspard Vallette, « une Suisse que bai-

(1) Cet ouvrage, chef-d'œuvre de la typographie genevoise, a été tiré à petit nombre et publié par souscription, au prix de 500 fr. l'exemplaire. L'édition est aujourd'hui épuisée.

gnerait la lumière divine d'Orient et qu'une crique de mer ouvrirait sur le vaste monde » ?

Quel que soit le charme des impressions de voyage de M. Baud-Bovy ou la valeur documentaire des notes archéologiques de M. Georges Nicole, c'est bien l'illustration qui est la partie essentielle de l'ouvrage. Rien de plus fastidieux d'habitude que les phototypies. M. Boissonnas est un des rares qui aient su élever à la hauteur d'un art ce procédé dont on a tant abusé. Il n'en est pas à son coup d'essai. Nous avons déjà de lui une série de publications sur la Savoie, le Valais, le pays lémanique, ou cette campagne genevoise où l'on peut découvrir certains aspects helléniques dans les lignes du Mont de Sion qui s'infléchissent au couchant, pour mieux laisser pénétrer sur le plateau suisse la clarté des plaines de France.

Au lieu de rechercher exclusivement les sites connus et classés que vulgarisent les cartes postales, M. Boissonnas sait découvrir les aspects caractéristiques d'un pays. Il est attentif surtout aux jeux fugitifs de la lumière, saisissant infailliblement l'instant du jour et l'état de l'atmosphère qui donnent à un paysage toute sa valeur. Et c'est précisément là ce qui fait l'intérêt de l'ouvrage qu'il vient de publier. « M. Boissonnas a su ravir à la Grèce ce qu'elle a de plus exquis et de plus insaisissable, sa lumière », dit M. Homolle. Tantôt c'est le « sourire infini des flots et de la mer » dont Eschyle a parlé, tantôt, sous un ciel menaçant, les promontoires rocheux d'Ithaque, ou les tragiques collines de Mycènes, ou bien encore les colonnes du Parthénon qui, frappées par un violent rayon de soleil, se reflètent dans le luisant miroir des dalles de marbre lavées par l'averse.

Ruines sacrées, nobles paysages, scènes de la vie rustique restées, dans un cadre identique, si semblables à celles que les poètes anciens ont chantées, M. Boissonnas a réuni pour le plaisir des yeux et de l'esprit une série d'images donnant l'idée d'ensemble la plus juste et la plus séduisante de la Grèce ancienne et moderne. Il a eu la pieuse pensée de dédier son livre à la mémoire de son compatriote Jean-Gabriel Eynard, l'ardent promoteur de l'indépendance hellénique. Et c'est une tradition genevoise qui se continue.

PAUL SEIPPEL.

PUBLICATIONS RÉCENTES

Histoire

- | | | | |
|---|------|---|------|
| E. Angot : <i>Louis de Talleyrand ; Perrin.</i> | 3 50 | Emile Colas : <i>Valentine de Milan, duchesse d'Orléans ; Plon.</i> | 7 50 |
| A. Aulard : <i>Napoléon I^{er} et le Monopole Universitaire ; Colin.</i> | 3 50 | Ernest Daudet : <i>Nouveaux récits des Temps révolutionnaires ; Hachette.</i> | 3 50 |
| Robert Boubée : <i>Camille Jordan en Alsace et à Weimar ; Plon.</i> | 3 50 | Joseph Durieux : <i>Les Vainqueurs de la Bastille ; Champion.</i> | » » |
| D ^r Cabanès : <i>Les Morts mystérieuses de l'Histoire, II ; A. Michel.</i> | 3 50 | | |